



L'AFFAIRE KENNEDY (suite)

Un assassin pour l'assassin de l'assassin ?

par Pierre et Renée GOSSET

DU petit personnage précieux et coquet de naguère, après 35 mois de confinement solitaire dans la cellule 6 M de la prison du comté de Dallas, il ne reste plus aujourd'hui qu'une homme de 55 ans, tassé, au visage bouffi et aux yeux hagards.

« A se demander si la nouvelle que je lui apportais lui a fait plaisir » a dit, dépité, aux journalistes le dernier en date de ses avocats.

La nouvelle qu'apportait Phil Burleson à son client Jack Ruby était l'annulation par la Cour d'Appel criminelle du Texas du jugement qui l'avait condamné à la chaise électrique pour l'assassinat, le dimanche 24 novembre 1963, de l'assassin présumé du président Kennedy, Lee Harvey Oswald.

Un aveu non retenu

Primo, constatent aujourd'hui les magistrats, « l'atmosphère de

Jack RUBY libre dans cinq ans

Mais Jack Ruby, lui, dont le nouveau procès aura probablement lieu dans un bourg endormi du Texas nommé Montague, à 120 kilomètres de Dallas, devant un simple magistrat de district, presque un juge de paix, le juge Holland, entre les mains duquel le pittoresque juge Brown a abandonné le cas, ne pourra plus être inculpé que de coups et blessures ayant entraîné la mort. Il ne sera plus passible que d'une peine maxima de cinq ans de prison. En ayant déjà purgé trois préventivement, il sortira du tribunal aussi libre que peut l'être un homme tel que lui.

Il n'est pas interdit de spéculer ironiquement sur le fait que, si Lee Oswald n'avait pas été « descendu » ce 24 novembre, les mêmes causes de cassation de son procès auraient joué en sa faveur et qu'il ne serait probablement pas davantage passé à la chaise électrique.

Ainsi se vérifie point par point, en ce qui concerne Ruby, cette déclaration indiscreète d'un policier de Dallas, un peu émêché, qu'à l'époque purent entendre sur place, comme nous, une demi-douzaine de nos confrères :

« Pour Jack, c'était du quitte ou double. Mais avec un bon avocat, il est pratiquement sûr de s'en tirer. L'important, c'était de réduire à jamais au silence celui qui pouvait parler ».

sérénité assurant à l'accusé un procès impartial n'existait pas à Dallas à l'époque ».

Secundo, la section 727 du code de procédure criminelle du Texas datant de 1925 déclare nul et désormais irrecevable tout aveu fait par un inculpé à la police au moment de son arrestation, avant que notification lui ait été faite de son droit de se taire et la venue de son avocat

Dans le nouveau procès qui sera fait à Jack Ruby, l'aveu de la préméditation de son crime qu'il fit ainsi ne pourra donc plus jamais être invoqué contre lui. C'est incidemment, fort heureux pour la police de Dallas. Sa complicité dans le meurtre d'Oswald, commis dans ses locaux, apparaîtrait éclatante si l'acte de Ruby avait été mis au point par avance. La modification à la dernière minute de l'horaire du transfert d'Oswald deviendrait notamment accablante pour elle...

Voilà la farce jouée. Le silence terrifié de Jack Ruby depuis trois ans paie aujourd'hui ses dividendes. Et, l'établissement de la vérité complète sur l'assassinat du président Kennedy va devenir un peu plus difficile encore.

Car ces parts de vérité, jamais venues à jour, qui pour-

raient être décisives, deux personnes les détiennent : la jeune soviétique, veuve d'Oswald, et cet ex-petit gangster de Chica-

go, indicateur zélé de la police devenu soudain l'archange vengeur de « cette pauvre Jackie et de ses petits enfants ».

Quatorze témoins ont disparu

Nul doute que, tirés d'affaire, cette vérité ils la conservent par devers eux. Car elle est impressionnante, la liste de ceux qui en savaient infiniment moins long et qui ont connu depuis un destin tragique : quatorze jusqu'à présent. Le premier avocat de Ruby, Tom Howard, par exemple..., le journaliste californien Bill Hunter, un autre journaliste du Dallas Times Herald, Jim Koethe, qui connaissaient tous trois l'existence d'un mystérieux compagnon de chambre de Ruby avant le meurtre et l'interrogèrent alors que ni la police, ni la justice ne manifestaient guère de curiosité à son égard. Tous trois morts dans l'année qui suivit, de mort violente. Hunter d'une « balle perdue » dans un poste de police. Koethe par accident, d'une démonstration de karaté des mains d'un judoka jamais retrouvé.

Cet Hank Killiam qui prétend apporter la preuve qu'Oswald et Ruby se connaissaient fort bien : mort dans un accident inexplicable en Floride. Le Bowers, qui affirme avoir vu le vrai assassin du président sur un monticule, face au cortège : mort dans un autre accident

d'automobile mystérieux, en août 1964. Bill Whealy, le chauffeur de taxi qui a transporté Oswald après l'attentat et dont le témoignage a embarrassé la police : accident fatal, toujours. Jane Mooney, la strip-teaseuse du cabaret de Ruby, le « Carrousel » qui a affirmé bien imprudemment y avoir vu non seulement le policier Tippitt — l'autre victime présumée de Oswald — mais Oswald lui-même attablés avec son patron : trouvée pendue dans sa cellule de la prison de Dallas.

Oui, on peut se demander si Ruby se sentira plus en sécurité lorsqu'il en aura franchi le seuil, après le verdict du juge de Montague, qu'il le fut pendant trois ans sous la « protection » de la police locale.

QUEST-FRANCE

Rennes

11-15-66